

RONALD CHAMMAH PRESENTE


SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES



MÉMOIRES
DU MEMORIAS
DEL SUBDESARROLLO
SOUS-DÉVELOPPEMENT

Un Film de *Tomás Gutiérrez Alea*

Avec *Sergio Corrieri Daisy Granados Eslinda Núñez*

 CINETECA
BOLOGNA

THE FILM FOUNDATION
WORLD CINEMA PROJECT

THE GEORGE LUCAS
FAMILY FOUNDATION

ICAIC



CAMELIA



Ronald Chammah présente

MÉMOIRES DU SOUS-DÉVELOPPEMENT

(MEMORIAS DEL SUBDESARROLLO)

Un film de **Tomás Gutiérrez Alea**

Avec Sergio Corrieri, Daisy Granados,
Eslinda Nunez, Omar Valdés

Sélection Officielle Cannes Classics 2016
CUBA, 1968, 1h37, Noir&Blanc

Sortie le 13 juillet 2016
Version numérique restaurée 4K

Un an après la révolution cubaine, Sergio, un intellectuel bourgeois aisé, décide de rester vivre dans son pays malgré l'exil de sa famille vers les Etats-Unis. Mais les bouleversements sociopolitiques viennent changer l'environnement et Sergio se trouve tiraillé entre un passé qu'il refuse et une situation nouvelle à laquelle il n'adhère pas. Il cherche alors à comprendre le contexte dans lequel son pays se trouve, ce qui lui est arrivé, passant en revue sa propre vie et ses relations avec ses maitresses, Elena et Hanna.

DISTRIBUTION

Films du Camélia

38, rue Charlot

75003 Paris

01 44 78 10 60

cameliadistribution@gmail.com

PRESSE

Matilde Incerti

Assistée de Jérémie Charrier

16 rue Saint-Sabin

75011 Paris

01 48 05 20 80

matilde.incerti@free.fr

«Je me souviens que peu avant la Révolution, tout le monde (et je veux dire *absolument tout le monde*) pensait que notre île pouvait être transformée, d'un moment à l'autre, en une sorte de Suisse des Caraïbes. Nous possédions tout ce dont nous avons besoin : les hommes, les armes, l'enthousiasme, et l'opportunité de reconstruire notre pays à partir de ses ruines.

C'est seulement plus tard que nous avons compris que nous étions un pays de paysans, dans lequel l'industrialisation prendrait plus de temps que prévu, que notre île était petite, pauvre et sous-développée. D'un seul coup, tout ce qui nous avait semblé à portée de main s'éloignait peu à peu.

La nouvelle réalité est radicale. Nous n'avons pas seulement besoin d'une nouvelle économie, d'une nouvelle politique et d'une nouvelle société. Nous avons besoin d'une nouvelle mentalité, et c'est ce qui va nous prendre le plus de temps. À partir de maintenant, nous devons accepter qui nous sommes et continuer à lutter ; ce qui me ramène au concept de « sous développement », mais cette fois-ci, un sous-développement d'une nature morale et esthétique.

Tous les jours, pour construire notre société, nous devons faire face à ceux que nous méprisons : ceux qui pensent qu'ils sont dépositaires de la Révolution, qui croient incarner la moralité socialiste, et qui ont, en réalité, seulement apporté la médiocrité et le provincialisme.

Des bureaucrates, avec ou sans bureau, qui parlent au peuple comme à des enfants, qui nous dictent les comportements et les opinions à avoir. Et comme ces bureaucrates croient que le peuple n'est pas prêt à connaître toute la vérité, ils ont honte de lui, souffrent d'un complexe d'infériorité national. J'espère, qu'avec mon film, j'ennuierai, je provoquerai, je bousculerai, tous ces prétendus bureaucrates.»

Thomás Giutiérrez Alea



«Je m'en souviens comme si c'était hier. Le film commence. Le son étourdissant des percussions envahit la salle. Des corps en convulsion apparaissent sur l'écran. Des dizaines, des centaines de personnes, surtout noires ou métisses, dansent. Tout n'est que mouvement et extase. Brusquement, des coups de feu retentissent. Le corps d'un homme allongé sur le sol – sans vie. La musique et le rythme l'enrobent. La cadence est frénétique.

La caméra sillonne la foule, de visage en visage pour s'arrêter enfin sur une jeune femme noire. Le cadre se fige sur sa figure en transe.

Ainsi commence *Mémoires du sous-développement* ; le découvrir fut un choc pour moi. Le film navigue entre différents genres et temporalités – fiction, documentaire, passé et présent, Afrique et Europe. La dialectique de la narration prend la forme d'un collage, conçue avec une rigueur cinématographique singulière. Scènes tirées d'événements réels, fragments historiques, titres éditoriaux se mélangent et s'entrechoquent.

Dans *Mémoires du sous-développement*, Alea prouve que la précision visuelle et l'expérimentation radicale peuvent aller de pair. Rien n'est laissé au hasard. Chaque image fait écho à la suivante et l'ensemble est supérieur à la somme de ses parties. Jusque-là, ayant passé la majeure partie de mon enfance en Europe ; j'avais une meilleure connaissance du néoréalisme italien et de la Nouvelle Vague que des courants cinématographiques latino-américains.

J'admirais Rossellini et Visconti et les premiers films de Godard et Truffaut – avec raison. En déplaçant les caméras dans les rues, en montrant les visages et la vie des gens ordinaires, le néoréalisme et la Nouvelle Vague ont révolutionné l'éthique et l'esthétique cinématographiques. Cependant, *Mémoires du sous-développement* apporte quelque chose de plus.

Un point de vue vigoureux, original, et plus encore, il se lie directement à nous, Latino-américains. C'est comme un angle inversé – qui raisonne plus en moi que celui qui prévaut dans d'autres latitudes.

Walter Salles



À PROPOS

Tomás Gutiérrez Alea, co-fondateur de l'ICAIC (Institut cubain des arts et de l'industrie cinématographique), réalise en 1960 sous le régime de Fidel Castro son premier long métrage : *Histoires de la Révolution*.

En 1968, traitant toujours de la révolution, il dirige *Mémoires du sous-développement*, considéré comme l'un des plus grands films de l'histoire cubaine.

A travers la révolution et le regard observateur de son protagoniste, sorte d'aller égo de lui-même, Tomás Gutiérrez Alea dresse le portrait d'une île en transition, et s'intéresse à la condition de l'homme et à sa situation sociale face à une nouvelle vérité radicale du point de vue économique, social et humain.

Mémoires du sous-développement est le premier film cubain à avoir été projeté aux Etats-Unis après la révolution.

Filmographie sélective

1960 - Histoires de la révolution

1968 - Mémoires du sous-développement

1983 - Jusqu'à un certain point

1966 - La Mort d'un bureaucrate

1976 - La Dernière Cène

1993 - Fraise et Chocolat

1995 - Guantanamo

Fiche artistique

Sergio Corrieri

Daisy Granados

Eslinda Nunez

Omar Valdes

René de La Cruz

Sergio Carmona Mendoyo

Elena

Noemi

Pablo

Le frère d'Elena

Fiche technique

Scénario

Tomas Gutiérrez Alea

Adapté du roman d'Edmundo Desnoes

Montage

Nelson Rodriguez

Photographie

Ramon F. Suarez

Décors

Julio Matilla

Musique

Leo Brouwer

Producteur

Miguel Mendoza

Producteur

ICAIC



LA RESTAURATION

THE FILM FOUNDATION / WORLD CINEMA PROJECT

« *The World Cinema Project* est la continuité naturelle de mon amour pour le cinéma. Il y a 25 ans, avec mes chers amis réalisateurs, nous avons créé THE FILM FOUNDATION afin de participer à la conservation des films. Beaucoup de choses ont déjà été accomplies, mais beaucoup restent encore à faire. Cependant, THE FILM FOUNDATION constitue une base sur laquelle nous pouvons nous appuyer. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que les gens sont de plus en plus conscients qu'il faut préserver les films.

The World Cinema Project a été créé pour préserver et restaurer des films « négligés » dans le monde entier. Nous voulons renforcer et accompagner le travail des archives internationales, et apporter des ressources aux pays qui manquent de moyens techniques pour réaliser un vrai travail d'archive. »

Martin Scorsese

À propos de la restauration

Il a été possible de restaurer *Mémoires du sous-développement* grâce à l'utilisation des négatifs et bandes-son originaux ainsi que d'une copie d'exploitation qui nous a été fournie par l'ICAIC qui s'était chargée de sa préservation.

Le négatif souffre du syndrome du vinaigre à un état avancé sur l'ensemble de sa longueur – en particulier là où les images d'archives ont été montées dans le film – ce qui produit un halo permanent sur l'image. La plus grande partie de la bobine 3 s'est cristallisée de façon irréversible et une moitié de la bobine quatre a pourri de façon très grave. La copie sauvegardée a été utilisée pour remplacer ce qui était inexploitable dans ces parties. Le négatif original a été scanné en 4K et le tirage par immersion a été limité aux parties qui posaient le plus de problèmes.

Les bandes-son bilatérales et de largeur variable étaient d'une définition photographique approximative, ce qui produit un son dur et grinçant avec de sensibles et persistantes distorsions. Des égratignures, de la saleté et de la poussière sur l'émulsion causent des craquements et des clics notables à l'écoute. Néanmoins, la restauration sonore a permis de réduire ces phénomènes de façon considérable.

Restauré par la Cinémathèque de Bologne au laboratoire *L'immagine Ritrovata* en association avec l'*Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographique* et *Les Films du Camélia*. Restauration financée par *The George Lucas Family Foundation* et *The Film Foundation's World Cinema Project*.

Remerciements à la filmothèque de l'UNAM



CAMELIA